

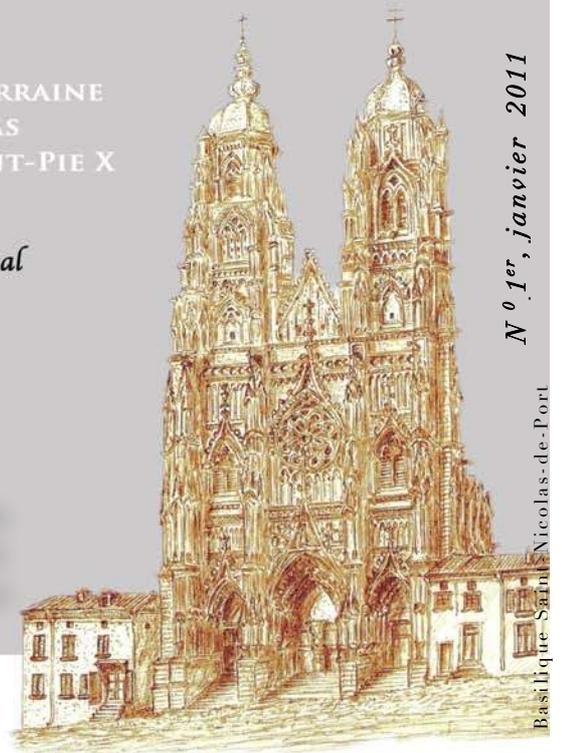
BULLETIN PAROISSIAL DE LA LORRAINE
PRIEURÉ SAINT-NICOLAS
FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

Metz Verdun Nancy Epinal



LE *de Saint-Nicolas* BELVÉDÈRE

Prieuré Saint Nicolas, 65 Rue du Maréchal Oudinot, 54000 Nancy
Tél : 06 88 89 67 10 jbrucciani@gmail.com



N° 1^{er}, janvier 2011

Basilique Saint-Nicolas-de-Port

Blanche *comme la* Neige

Bien chers amis,

Je vous souhaite la grâce de Dieu en cette nouvelle année de grâce 2011. Qu'Il vous garde, vous protège et vous bénisse avec abondance ! Qu'Il vous donne de comprendre toujours plus sa bonté et son amour, afin de vous rendre heureux et débonnaires, quelles que soient les âpretés de la vie.

Lors des festivités de Noël et de l'Épiphanie, six enfants des paroisses de Nancy et de Metz ont fait leur première communion.

C'est très consolant pour le prêtre de communier pour la première fois ces petites âmes innocentes et pures. L'âme d'un enfant offre un havre de paix et de repos dans lequel la Sainte Trinité peut résider en toute dignité et en tout confort. Tout y est simple. Les aspirations sont spontanées et véridiques. L'amour est désintéressé. Le péché grave n'a jamais eu prise. Dieu y trouve encore l'odeur exquise de la grâce du baptême. Comme dans un miroir, Il s'y reconnaît. Il est charmé par ce petit cœur qui se donne à Lui sans arrière-pensée.

La première communion est une étape majeure dans la vie spirituelle de l'enfant, car elle achève la raison d'être de son baptême et de toute l'œuvre salvatrice de Notre Seigneur. Le Sauveur a voulu se donner à nous en nourriture afin que nous ayons une façon concrète de participer à Son sacrifice et de faire nôtres les mérites de Sa passion et de Sa mort, de Sa résurrection et de Son ascension. Le baptême inaugure la vie spirituelle en nous, et celle-ci trouve sa consommation en l'Eucharistie à tel point que

l'Eglise enseigne que les enfants baptisés sont ordonnés à l'Eucharistie. Si donc un enfant désire communier, il ne faut pas seulement y voir un simple désir de « faire comme les grands. ». On peut aussi y voir une soif mystérieuse de l'âme en état de grâce qui désire l'union avec son bien-aimé.

La première communion représente aussi une étape majeure dans la vie des parents. S'ils accompagnent leur petit à l'autel, ce n'est pas simplement parce que l'enfant risque de se perdre en chemin. Les parents présentent à Dieu le fruit de leur amour. Ainsi touchent-ils à la raison d'être de leur mariage : la multiplication des adorateurs du vrai Dieu.

C'est merveilleux de voir les petits recevant pour la première fois le bon Dieu, entourés de leurs parents. Les petits coûtent en temps et en argent. Certes ! Mais leur première communion marque une victoire majeure dans la vie familiale. Dieu vous donne, chers parents, des enfants, afin que vous leur appreniez combien Il les aime. Plus précisément, Dieu vous les confie afin qu'Il puisse ensuite se confier à eux dans l'Eucharistie. Le jour de la première communion est un jour de fête, pour l'enfant mais aussi pour vous. Des fonts baptismaux, vous avez réussi à les amener au banc de communion. Dieu vous bénit pour le beau cadeau que vous Lui faites, en ce temps de Noël : vous Lui offrez une âme pure, blanche comme la neige.

Je vous assure, chers paroissiens, de tout mon dévouement en Notre Seigneur.

Rév. J Brucciani

Le Sapin et la Crèche

Les signes célèbres de la fête de Noël sont le sapin décoré et la crèche.

Quelle est l'origine du sapin de Noël ? Pourquoi est-il devenu indispensable pour incarner l'atmosphère de Noël en toute sa plénitude ? Je n'ai pas de réponse certaine, mais vous soumettrai néanmoins ma petite idée.

Le sapin de Noël, bien choisi et bien décoré, est magnifique. Tout baigné de lumière, ses branches plient sous le poids des décorations et des cadeaux. Il attire le regard, il inonde l'esprit de joie et de bonheur, il imprime sur le visage des enfants un sourire indélébile.

Ce sapin renvoie à l'arbre de la science présent dans le Paradis terrestre, qui était le plus beau des arbres, baigné dans une lumière éthérée et riche de fruits exotiques. Cet arbre se tenait au milieu du Paradis, pièce centrale et attirant le regard. Et la femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea. (Genèse 3) Cet arbre constitua la défaite d'Adam et Eve, mais de cette défaite si désastreuse nous parvint la promesse du Sauveur à venir, car Notre Seigneur Jésus vient en réponse à la promesse du Père annonçant le Rédempteur qui rachètera Adam et sa postérité. « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Elle t'écrasera la tête. » (Genèse 3) Les Pères ont toujours compris ces paroles comme la promesse d'un Sauveur à venir. Ce Sauveur naîtrait de la femme qui aurait écrasé de son talon le diable. Notre Dame l'a fait, par son Immaculée Conception.

L'arbre de vie sera toujours au centre de la Providence mystérieuse de Dieu. Par l'arbre, l'homme a perdu son héritage éternel. Par l'arbre, l'homme a gagné la promesse d'un Sauveur et d'un Compagnon, le Verbe de Dieu, le Christ, Fils de Dieu, Dieu fait homme. Un arbre donna le bois de la crèche, sur laquelle Dieu trouva son premier repos en ce monde. Un arbre donna le bois de la croix, sur lequel Dieu fait homme entra en son dernier repos. L'arbre du Paradis et son fruit détruisirent l'homme, l'arbre du Calvaire et son fruit, Jésus, restaurèrent l'homme, l'élevant plus haut que la justice originelle.

Les cadeaux richement ornés et colorés entourent nos arbres de Noël. Ce sont comme les fruits de la grâce et de la vertu qui coulent sans cesse de l'arbre de la Croix, qui nous réjouissent le corps et l'âme, nous



soulagent et nous réconfortent.

L'arbre est un sapin, toujours vert et vigoureux. La croix non plus ne mourra jamais, ses fruits et ses grâces seront toujours à prendre : Stat Crux, dum revolvitur orbis ! La croix se tient là, debout et immobile, lumineuse, vivante, verte et vigoureuse pendant que le monde tourne et tourbillonne d'âge en âge, de folie en folie.

Ainsi de l'arbre de la vie, de l'arbre de la crèche, de l'arbre de la Croix, de l'arbre de Noël.

La crèche nous interpelle plus encore. Elle constitue le témoignage éternel du vrai message de Noël. Par elle, nous nous rappelons le premier Noël si loin et si différent des Noëls que nous fêtons aujourd'hui. Nous nous souvenons des acteurs principaux et de leurs paroles, de leurs actions, de leurs places dans cette divine épopée que nous appelons : le Salut de l'Homme, dont Dieu est à la fois auteur et acteur principal.

La scène nous est bien connue : l'étable, les animaux, les bergers curieux, la jeune dame, vierge et mère, penchée sur son premier-né, la personnification même de la tendresse et du dévouement maternels. Et saint Joseph, émerveillé et silencieux, le regard fixé sur le mystère de la Vierge Mère enfantant son Dieu.

Cette scène nous est précieuse, car devant l'Enfant, nous retrouvons notre propre enfance. Notre souvenir retourne à ce passé riant et heureux, lorsqu'il n'y avait pas de souci, lorsque nous n'avions pas encore perdu notre innocence. Tout était simple et nos parents nous aimaient, voilà tout ! Nous envions l'Enfant Jésus dans les bras de sa Mère, entouré d'amour et nous avons la nostalgie de cette sécurité que seule une mère peut offrir.

... Et les anges nous voient et ils hochent la tête. Ah ! Si seulement nous pouvions comprendre : « Je vous ai aimé d'un amour éternel, c'est pourquoi Je vous ai attiré jusqu'à Moi avec compassion. » (Jér. 31, 3) Nous avons plus qu'une mère, plus qu'un père. Nous avons Marie et son Fils, la Sagesse éternelle, qui a dit : « Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais. » (Isaïe 66) Si nous avons foi et confiance, Dieu tient parole. ❧



Ont reçu Jésus pour la première fois en ce temps de Noël et de l'Épiphanie:

- *A Metz : Jeanne Le Floche*
- *A Nancy : Philomène Chaumier, Cécile Laffly, Bénédicte Reny, Claire Simons, Jean Triboulot.*

Nous prions aussi pour le père de M. l'abbé Rousseau, décédé le 6/12/10. RIP

DE CI ET DE ÇÀ

Il me semble que plus le temps passe, moins le bon Dieu en donne. Le monde s'inquiète du changement climatique. Moi, je m'inquiète d'une sorte de changement cosmique. Il me semble que les journées contiennent moins d'heures qu'autrefois.

Ayant expédié le bulletin de décembre, je travaille déjà sur celui-ci, de janvier, tout en pensant à celui de février... *Usquequo, Domine ?*

Nous avons envoyé ce bulletin à quelques adresses de notre fichier de **Bonum Certamen**, celles des départements 54, 55, 57 et 88. Puisque l'envoi représente un certain coût, nous avons demandé que les personnes souhaitant recevoir le bulletin à l'avenir se manifestent. Silence radio, ou presque. Je crois que nos fichiers postaux, vieux de 25 ans, sont obsolètes. Il faut pêcher à la ligne.

Pour pêcher, il faut parcourir la belle Lorraine. Le mois de décembre n'est pas le meilleur. Que de neige ! Je postule une prochaine nomination (vers 2030) pour monter une mission chez les Eskimos. Là-bas, au moins, il y a des traîneaux. (C'est une plaisanterie ... au cas où les supérieurs me lisent.)

Je me suis fait piéger par la neige au fin fond de la campagne meusienne. Aucun dégagement pendant 24 heures ! J'étais à la recherche de brebis géographiquement égarées. Mais, ma foi, la bergerie valait bien la peine, même s'il fallait repartir le matin, par la tempête de neige. Avec ma plaque immatriculée 31, je me suis fait doubler par une voiture 55, agacée par les lenteurs d'un gars du Sud. Je l'ai dépassée quelques minutes plus tard. Elle était dans le

fossé. Mes pneus neige m'ont permis de lui faire un petit coucou. Le naufragé n'était pas tout seul. Il faut dire que j'avais le Saint Sacrement sur moi, donc une foule d'anges pour m'assurer la route en toute sécurité. Le pauvre archange Raphaël a dû faire des heures supplémentaires, car le Maître devait se rendre auprès de personnes disséminées sur 250 km de trajet. J'ai eu quelques frayeurs, je l'avoue, mais on dort si bien après de semblables journées.

Les semaines se passent en recherches et visites de maison. Les agents immobiliers secouent la tête et expliquent que le genre de maison que nous cherchons se vend au compte-goutte. Mais Saint Joseph et Saint Nicolas n'auront aucun problème à nous diriger vers la bonne adresse. Priez, prions pour qu'ils ne tardent pas à nous faire ce cadeau. C'est pour loger le Maître et ses ministres, après tout.

Les semaines se passent aussi à déblayer une montagne de courrier, à recevoir et à visiter, à lire et à réfléchir, à écrire et à parler, à expédier les quelques commandes de CD par la poste, et bien sûr à prier. Nous travaillons aussi sur un tract publicitaire pour nos écoles de Nancy et de Metz, qui, j'espère, amusera et interpellera la France entière !

Je repars en conférence dans la région parisienne et en Franche-Comté vers la fin du mois. L'aventure lorraine va devenir, je l'espère, un sujet d'intérêt pour beaucoup. Les gens sont si sympathiques, et c'est merveilleux de rencontrer tant de combattants de la Tradition. Surtout, tous n'ont pas encore acheté ou racheté les produits qui leur sont proposés. On ne peut les décevoir !

Je laisse maintenant la plume à un éminent journaliste et écrivain lorrain, qui nous clarifie le mystère des limites de la Lorraine. Venant de l'étranger, j'ose le dire : j'ai parfois l'impression que la France en fait partie ! Un grand merci à M. Cuny de nous prêter ainsi ses talents d'historien et (c'est pour plus tard, mais il ne le sait pas encore) de partager avec nous tous son immense amour de la belle Lorraine.

Je vous assure tous de mes prières pendant ma retraite. Elles seront un peu distraites, car je dirai mon chapelet en marchant à travers les magnifiques bois de Gastines. Mais j'essayerai de rattraper les grâces perdues pendant les heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé.



LA LORRAINE ET SES LIMITES.

La Fraternité Saint-Pie X a confié à l'un de ses prêtres éminents le souci de la gestion pastorale de la Lorraine (vaste programme et vaste étendue). Ce bon pasteur "n'est pas d'ici" (comme disent les irréductibles enracinés), mais nous lui pardonnons et l'acceptons volontiers chez nous avec une joie non dissimulée.

M'interrogeant sur les limites géographiques de la Lorraine, monsieur l'abbé a reçu de ma part une réponse plutôt confuse comme l'est la situation entre la Lorraine historique et ce que l'on nomme aujourd'hui "l'espace lorrain". En effet, toutes les régions actuelles ne sont pas forcément issues des anciens duchés de Lorraine et de Bar ou même des Trois-Evêchés de Metz, Toul et Verdun. De plus, des parties lorraines ont été intégrées aux départements voisins.

Pour tout le monde aujourd'hui, la Lorraine actuelle comporte la Meurthe-et-Moselle (54), la Meuse (55), la Moselle (57) et les Vosges (88).

Il faut pourtant savoir que la création des départements date de 1789, confirmée en 1792. Ces divisions administratives ont été voulues par les idéologues de la Révolution Française afin de démembrer les anciennes provinces, les réalités historiques n'ayant aucunement été prises en compte. Ainsi les départements limitrophes ont hérité de territoires qui étaient pourtant lorrains. Il en est ainsi du pays de Carignan dans les Ardennes; du Val de Villé, avec Saint-Hippolyte devenu alsacien par son rattachement au Bas-Rhin; le Bassigny lorrain où se trouvait l'héroïque ville-forteresse de La Mothe, rasée par les Français en 1645. Avec la ville de Bourmont, La Mothe a été rattachée au département de Haute-Marne...

Il y a donc une Lorraine ardennaise, une Lorraine champenoise, une Lorraine belge (car il faut le souligner, nos amis belges de Virton et du pays

gaumais se considèrent toujours comme Lorrains).

Outre les Trois-Evêchés, l'ancienne Lorraine comptait de nombreuses enclaves, tels la Principauté de Salm ou le Comté de Créhange. La Sarre, située de l'autre côté du Rhin, porte toujours les trois Alérions de Lorraine dans ses armoiries. De même, le fief des très catholiques princes de Guise, la ville de Joinville en Haute-Marne, porte dans ses armes le blason complet de Lorraine.

Pour ajouter à la confusion, rappelons qu'un nouveau département est né suite à l'annexion d'une partie du territoire au Reich allemand de 1871 à 1919. Ce que l'on nomme aujourd'hui le Pays-Haut est issu du partage du département de la Meurthe et d'une partie orientale de la Moselle. En 1919, on n'a pas cru bon de rétablir les départements tels qu'ils étaient en 1870. On a donc conservé celui qui avait été créé artificiellement sous l'appellation de Meurthe-et-Moselle. Dans sa forme très allongée, Longwy se trouve éloignée de 121 kilomètres du chef-lieu préfectoral de Nancy.

Bref, administrativement, la région lorraine ou l'espace lorrain désormais admis, comporte seulement les quatre départements cités plus haut. Le centre régional est aujourd'hui installé au cœur de Metz, mais on ne peut omettre que Nancy a toujours été la ville capitale !

Jean-Marie Cuny

Je pense que personne n'a reçu
une carte de Noël aussi pittoresque!

